

NATIONS UNIES
CONSEIL
DE SECURITE



Distr.
GENERALE
S/11464
22 août 1974
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE DATEE DU 22 AOUT 1974, ADRESSEE AU SECRETAIRE GENERAL, PAR LE
REPRESENTANT PERMANENT DE CHYPRE AUPRES DE L'ORGANISATION DES
NATIONS UNIES

Suite à ma lettre du 20 août 1974, j'ai l'honneur de porter à votre attention de nouvelles atrocités commises par les forces turques d'occupation à Chypre :

Maroulla Georghiou se trouvait dans le village de Trimithi quand les envahisseurs turcs y ont pénétré, ont rassemblé toutes les femmes et les ont enfermées dans l'école de l'endroit. Au bout d'un certain temps, ses enfants ont commencé à pleurer, voulant du lait. Un soldat turc a accepté de la laisser aller à la maison qu'elle habitait pour y donner à manger à ses enfants. Il l'a accompagnée et, arrivés à l'intérieur, il l'a forcée, sous la menace des armes, à se déshabiller, puis l'a violée devant ses deux jeunes enfants. Plus tard, il est revenu avec un camarade qui a également violé Maroulla sous la menace des armes.

Petros Yiasoumi Skordos, du village de Gaidouras, est le seul survivant d'une exécution massive de tous les habitants de son village. Sept hommes, d'un certain âge, étaient revenus dans leur village pour faire boire leurs animaux. Les soldats turcs les ont rassemblés et fusillés. Petros, blessé, a fait semblant d'être mort, et est parvenu à s'échapper après la tombée de la nuit. Il se trouve maintenant à l'hôpital, grièvement blessé.

Le fils de Yiakoumis Panayi et trois autres villageois sont eux aussi retournés dans leur village, Peristerona, occupé par les Turcs. Ils voulaient donner à boire et à manger à leur bétail mais on les a trouvés plus tard morts sur la route, fusillés par les troupes turques.

Le 19 août 1974, au matin, dix (10) résidents du village de Lyssi sont allés dans leur village pour y nourrir leurs animaux. Les deux premiers ont été abattus par les soldats turcs à l'extrémité nord-est du village tandis que les autres ont été arrêtés et emmenés dans le village turc de Sinde.

Phroso Meitani raconte comment les soldats turcs l'ont saisie et l'ont battue elle, sa mère et ses soeurs puis ont emmené son père et son beau-frère qu'ils ont abattus froidement en sa présence. Les femmes ont ensuite été conduites dans une maison, dans le village voisin de Trimithi, où les soldats se sont mis à les violer. Phroso a réussi, pour sa part, à s'échapper et à se cacher dans le lit desséché d'un cours d'eau.

D'après les toutes dernières nouvelles, onze adolescentes de Mia Milia, Palekhitrou et d'autres villages voisins ont été violées à plusieurs reprises par les soldats turcs alors qu'elles étaient détenues comme prisonnières de guerre avec d'autres personnes à Mandres, non loin de Ayiou Demetriou. Sept d'entre elles se trouvent à présent à l'hôpital de Nicosie, souffrant d'une grave hémorragie.

Le récit de ces atrocités est extrait des innombrables dépositions faites par ceux qui ont connu la cruauté des forces d'invasion turques. Seuls quelques cas sont présentés ici mais on ne saurait, dans un rapport succinct, rendre la peur et la souffrance engendrés par la conduite inhumaine des troupes turques. Celles-ci prétendent être venues au nom de la loi et de l'ordre mais elles ont laissé sur leur passage des souffrances et des ruines sans précédent dignes de la tradition d'Attila au nom de qui elles ont levé leurs étendards.

Je vous serais obligé, Monsieur le Secrétaire général, de bien vouloir faire distribuer la présente lettre comme document du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,
Représentant permanent de Chypre auprès
de l'Organisation des Nations Unies,
(Signé) Zenon ROSSIDES
